

veau l'idée qui l'obsédait, et, se levant soudain, il s'avança vers moi :

— Allons !.. puisqu'il le faut... Etes-vous prêt, Monsieur? prononça-t-il d'une voix grave et solennelle.

Sa figure avait changé d'expression, on y lisait une sombre résolution.

L'étrange petit homme ! il me faisait presque peur, à présent.

— Je suis prêt à tout ! dis-je, avec une assurance émue, persuadé qu'il allait se passer des choses inouïes !

Il était en proie à une grande agitation et tournait dans la chambre. — Bon !.. vous avez une table... celle-ci... très-bien...

— Croyez-vous, fis-je timidement, que celle-ci saura faire?

— Eh !.. toutes les tables sont bonnes.

— Ah ! ah !.. ma table va parler ?

— Non... d'abord ce n'est jamais la table qui parle, c'est l'esprit qui s'en sert pour parler.

— Ces esprits emploient vraiment des moyens...

— Tout leur est bon ; aujourd'hui cependant, ils ont compris qu'il fallait des moyens plus pratiques pour obtenir des communications plus promptes. Aussi la table délaissée reprend ses anciennes fonctions, en prêtant seulement son appui pour écrire... car, à présent, nous avons le crayon— il m'exhiba cet objet.

— Ah !.. voilà une idée lumineuse pour des esprits : employer le crayon au lieu de la table pour s'expliquer ; très-bien !.. Est-ce un crayon préparé ?

— Mais, pas du tout... Voyez — c'était un crayon de deux sous. — Avez-vous du papier ?

— Ordinaire ?

— Très-ordinaire.

— Et... il écrit, comme cela, tout seul, le crayon ?..